



Dix ans après *Amoris laetitia*: *annoncer l'Évangile avec les familles aujourd'hui*

Rencontre du Saint-Père Léon XIV
avec les Chefs des Églises Orientales
et les Présidents des Conférences Épiscopales
7-14 octobre 2026

[Traduction de travail. Original : espagnol.]

La vie conjugale **Les premières années de mariage : un temps décisif** *Écouter et accompagner les couples dans les premières années de la vie conjugale et à chaque étape de leur vie*

Samedi 10 octobre 2026
S.Ém.R. card. José Cobo Cano

Un couple se présente à la paroisse pour se marier. Ils sont ensemble depuis trois ou quatre ans. Peut-être vivent-ils déjà ensemble, leur décision de se marier est assez claire et ils ont souvent parlé de leur avenir. Ils viennent à l'Église et nous commençons à préparer leur mariage avec eux.

Mais une question se pose avant tout : **à quel moment de leur histoire sommes-nous intervenus en tant qu'Église ?**

Amoris laetitia nous a aidés à porter un regard différent sur la réalité du mariage et a ouvert de nouveaux horizons pastoraux. Mais le premier défi ne consiste pas à concevoir de nouveaux programmes. La question est antérieure et plus décisive : **comprenons-nous vraiment, dès le départ, la réalité des couples que nous voulons accompagner ?**

1. LES DÉFIS À RELEVER DANS LE CADRE DE LA PASTORALE

- Le premier défi consiste donc à situer notre accompagnement au mariage dans la complexité de ce changement d'époque.

- Un deuxième défi découle de la conviction qu'accompagner un couple, c'est aussi prendre soin de la famille qui naîtra de ce couple. L'un des héritages les plus importants que des parents laissent à leurs enfants est la relation qu'ils ont bâtie entre eux : la manière dont ils se parlent, gèrent leurs différences, se pardonnent, expriment leur affection, partagent leur foi et restent unis face aux difficultés.

Face aux défis de ces premières années, nous nous demandons si, d'une manière générale, nous n'avons pas davantage préparé les couples à la fête de mariage qu'au sacrement du mariage.

La question ne se limite pas à une simple révision des contenus. Il s'agit de nous demander si notre pastorale s'organise essentiellement autour de la cérémonie à célébrer ou autour des processus humains, de foi et vocationnels que nous sommes appelés à accompagner.

- *Amoris laetitia* nous a indiqué deux éléments **fondamentaux à prendre en compte dès le moment où un couple s'adresse à l'Église : l'accompagnement et le discernement**. Se demander : « Que doivent-ils savoir pour se marier ? » Est une chose, se demander « Que doivent-ils découvrir

pour savoir s'ils sont appelés à s'engager définitivement l'un envers l'autre ? » c'en est une autre, plus profonde.

2. LES QUESTIONS QUI SE POSENT À CHAQUE ÉTAPE

Tout cela nous amène à une question fondamentale : **que devons-nous mettre en place pour passer, dans une perspective communautaire, d'une pastorale ponctuelle, axée surtout sur la préparation au sacrement, à une pastorale capable d'accompagner des processus qui englobent toute la vie ?**

Cette question prend des formes différentes à chaque étape.

La première se pose **dès avant les fiançailles**. Beaucoup de jeunes croyants nous disent qu'ils ont du mal à rencontrer d'autres personnes et à partager avec elles leur foi et un projet de vie. Quels espaces proposons-nous ? Comment les aider à découvrir que la manière d'aimer fait elle aussi partie de leur vocation chrétienne ?

Viennent ensuite **les fiançailles**. Le coup de foudre fait partie de l'amour, mais il arrive un moment où il faut passer de l'*autre imaginé* à l'*autre réel*. Comment accompagnons-nous cette découverte et aidons-nous les fiancés à se connaître véritablement ? ou n'intervenons-nous pas alors que pratiquement toutes les décisions sont déjà prises ?

Comme c'est le cas dans de nombreux diocèses, à Madrid, nous expérimentons, parallèlement aux cours de préparation au mariage, des initiatives telles que **L'horloge des fiancés**, qui partent d'une intuition simple : un couple a besoin de s'offrir du temps de qualité pour dialoguer, faire le point sur son histoire, reconnaître ses forces et ses faiblesses, prier et discerner. La question que ces expériences nous posent va bien au-delà d'une méthode concrète : elle nous amène à nous demander **comment rendre possible un véritable processus de discernement**.

Et cela concerne également la **décision de se marier**. Si un couple arrive après huit ou dix ans de relation, avec le mariage déjà décidé, y a-t-il encore de la place pour le discernement ? Si nous affirmons que le mariage est une vocation, comment discerner une vocation matrimoniale dans l'Église ? Un entretien pastoral bien mené à ce stade et la formation de ceux qui ont en charge de l'accompagnement peuvent ouvrir des voies, mais la question reste posée.

Puis viennent **les premières années**. Le sacrement a été célébré, mais les époux doivent désormais apprendre à construire et à enraciner leur vie conjugale. Il faut construire un « nous » sans effacer le « je » et le « tu ». Nous pourrions peut-être intervenir à certains moments particulièrement significatifs : après le mariage, au cours de la première année, à l'arrivée des enfants, au bout de trois ans, puis de cinq ; sans pour autant transformer nécessairement cet accompagnement en un programme continu de rencontres.

Au cours de ces premières années, la communication change. Les différences et les conflits apparaissent également. Et **les enfants** arrivent. La vie se réorganise et la dimension fonctionnelle peut presque tout accaparer.

Les couples nous demandent d'être accompagnés dans ces changements ; qui s'en charge et comment intégrer ces éléments ? **Comment accompagner le passage de la foi vécue en couple à la foi vécue en famille ?**

Tout au long de la vie conjugale, de nouvelles transitions apparaissent : le travail, les difficultés économiques, la prise en charge des personnes âgées, les changements personnels, la maladie ou l'usure de la relation. Tout n'est pas une crise. Mais nous devons nous demander comment offrir des espaces de réflexion avant que les difficultés ne détériorent profondément le lien. Les centres d'orientation familiale et d'autres instances ecclésiales — ainsi que l'expérience des tribunaux ecclésiastiques — nous aident à mieux comprendre ces situations, mais une question reste en suspens : **comment faire en sorte qu'il devienne normal pour un couple de demander de l'aide pour préserver sa relation sans attendre d'être au bord du gouffre ?**

3. LA COMMUNAUTÉ COMME AXE

Beaucoup de couples, lorsqu'ils reviennent sur ces premières années, s'accordent à souligner un élément décisif : **l'importance de se sentir accompagnés par une communauté proche**. Dans une société de plus en plus individualisée, bon nombre de couples vivent leur mariage dans une grande solitude. Or, le mariage chrétien n'est pas seulement l'histoire de deux personnes ; c'est aussi une vocation ecclésiale, appelée à grandir et à s'épanouir au sein d'une communauté.

Cela nous amène à une question pastorale fondamentale : **de quelle communauté nos couples ont-ils besoin aujourd'hui ? Que doivent apporter le diocèse, la paroisse, les mouvements et, surtout, d'autres couples pour créer des communautés capables d'accueillir, d'accompagner et de soutenir la vie conjugale ?**

Dans ce domaine, un acteur peut s'avérer fondamental : ce sont *les couples qui accompagnent d'autres couples*, non pas en tant qu'experts, mais à partir d'une expérience vécue, discernée et partagée. **Comment faire en sorte que l'expérience de certains couples devienne mémoire, témoignage et soutien pour d'autres couples ?** Comment aider ceux qui ont été accompagnés à devenir eux-mêmes des accompagnateurs ?

Tout compte fait, il s'agit d'un changement d'approche. Nous n'avons pas seulement besoin de nouveaux cours ou de nouveaux services. Nous devons nous demander comment créer des communautés capables d'accompagner de longs parcours de vie et, surtout, d'aider à approfondir le lien conjugal au sein des familles.

C'est pourquoi la question finale n'est peut-être plus seulement : « Que devons-nous faire pour mieux préparer nos fiancés ? », mais une autre, beaucoup plus large :

Comment notre Église peut-elle accompagner tout le parcours d'une vocation matrimoniale, depuis le début du discernement jusqu'à ce que ce couple devienne lui-même accompagnateur et témoin pour les autres ?

Nos questions restent donc en suspens : quels éléments d'*Amoris laetitia* devons-nous mieux intégrer, comment concevoir des processus communautaires d'accompagnement, comment intégrer réellement le discernement et à quels aspects spécifiques devons-nous prêter attention à chaque étape ?